

acid
www.lacid.org



62^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Panorama



FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE JÉRUSALEM 2012
MEILLEUR FILM



Festival
des FILMS
MONDE

WORLD
FILM
Festival



Cannes 2012
Programmation **acid**

EN TOUTE INDÉPENDANCE

שרקיייה شرقية

Sharqiya

un film de Ami Livne



RÉALISATEUR AMI LIVNE SCÉNARISTE GUY OFRAN PRODUCTEURS EYAL SHIRAY (GOLDEN CINEMA, ISRAËL), ELIE MEIROVITZ (EZ FILMS, FRANCE), RAN TAMIR (LAILA FILMS, ISRAËL) CO-PRODUCTEURS FABIAN GASMA,
HENNING KAMM (DETAULFILM, ALLEMAGNE) DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE BOAZ YEHONATHAN YA'ACOV MONTAGE ZOHAR SELA CHEF DÉCORATEUR SALIM SHEHADI DIRECTEUR D'ÉCARTON TONY CAPTI ASSISTANT RÉALISATEUR NETANEL SEGAL CHEF COSTUMIER SHAMS SHAOUUEL
PRISE SON ALFRED TESLER DESIGN SONORE ISRAEL DAVID (RIP), ALEX CLOD CHEF ÉLECTRICIEN RONY SHAMAY CASTING EIVAT PERNBACH LINE PRODUCTION GOLDEN CINEMA/EZ FILMS/LAILA FILMS-ISRAËL / FRANCE

CINEPOST

AMIGA

THE CINECITY

EDR STUDIOS

REHTO ISRAËL

ISRAËL

ISRAËL

ISRAËL

ISRAËL

ISRAËL

ISRAËL

ISRAËL

ISRAËL

ISRAËL

ISRAËL

ISRAËL

ISRAËL

ISRAËL

MEDIAPART

FONDATION
GROUPE
GAN

la ligue de
l'enseignement
en arabe par l'école publique

Politis

Ligue des droits de l'Homme

Le Monde

Sublime

www.ascdistribution.com

ASC
DISTRIBUTION

AVEC LE SOUTIEN DE la CCAS ET DU GNCR

Synopsis

Kamel, un jeune Bédouin, travaille comme agent de sécurité à la gare routière de Be'er Sheva. Il habite dans un petit village illégal, perdu au beau milieu du désert.

Son frère Khaled, chef du village, travaille dans la construction et est marié à Nadia. La relation entre les deux frères est compliquée, Khaled n'approuvant pas le métier de Kamel. Un jour, en rentrant chez lui, Kamel apprend que les autorités ont ordonné la démolition du village. Dès le lendemain, Khaled quitte son emploi et décide de rester au village, pour repousser les autorités qui tenteraient de les déloger. Kamel, quant à lui, continue d'aller travailler...

Liste technique

Réalisation

Ami Livne

Scénario

Guy Ofra

Image

Boaz Yehonathan Ya'acov

Son

Alfred Tesler

Design sonore

Israel David, Alex Claude

Montage

Zohar Sela

Musique

Assif Tsahar

Avec

Adnan Abu Wadi (Kamel)
Maysa Abed Alhadi (Nadia)
Adnan Abu Muhareb (Khaled)

Production

EZ Films (France), Elie Meirovitz
elie@ez-films.com

Golden Cinema, (Israël)
eshiray@zahav.net.il

Laila Films, (Israël)
itai@laila-films.com

Detail Film, (Allemagne)
kamm@detailfilm.de

Distribution

ASC Distribution
www.ascdistribution.com



o Celui qui Fait

L'histoire du film s'inspire d'un fait réel. En 2005, un agent de sécurité bédouin est gravement blessé en essayant d'empêcher l'explosion d'une bombe à la gare routière de Be'er Sheva. Du jour au lendemain, l'homme accède au statut de héros.

J'ai toujours été fasciné par la culture bédouine et ce film était l'occasion idéale de me plonger totalement dans cet univers, d'en apprendre davantage sur leurs traditions et leur mode de vie. Mon but est de présenter leur histoire au monde.

J'ai abordé la réalisation de ce film avec beaucoup de curiosité et une grande modestie, comme si je réalisais un documentaire. Afin d'obtenir un film aussi réaliste que possible, j'ai choisi d'attribuer presque tous les rôles à des Bédouins qui ne sont pas des acteurs et

qui vivent dans la même région que le lieu de tournage. Mes maîtres mots à l'heure de diriger mes acteurs : intimité et confiance. Toute l'équipe avait également comme consigne de se faire très discrète, afin de ne pas trop attirer l'attention et donc de pouvoir mener à terme notre projet.

Kamel, l'agent de sécurité, est un homme simple, modeste et facile à vivre. Mais il est déchiré entre deux mondes, la société israélienne qui le voit toujours d'un oeil mauvais, et sa famille qui le rejette parce qu'il fait passer sa culture et ses traditions après son travail pour les Israéliens.

À travers la figure de Kamel, le spectateur a la possibilité d'en apprendre davantage sur cette minorité silencieuse vivant en Israël, et sur le problème des villages bédouins du sud d'Israël qui ne sont pas reconnus par les autorités. Mais ce film, c'est surtout l'histoire d'un homme qui cherche à se faire accepter par la société dans laquelle il vit.

Ami Livne

o Ceux qui Regardent

Sharqiya : vent de l'Est, un souffle à visage humain qui fait des dégâts, qui gronde entre la ville et le désert, entre les indigènes devenus illégitimes et les « citoyens ». *Sharqiya*, l'histoire simple de personnages modestes, touchants dans leur combat silencieux pour survivre dans un pays où le lopin de terre où ils ont planté leur tente un jour ne leur appartient désormais plus. Cela fait bien sûr écho à l'histoire

de la création du pays lui-même. On nous emmène au cœur même d'Israël pour faire le point sur cette situation humaine si complexe. La force de *Sharqiya* réside dans la finesse de sa mise en scène. Une caméra fluide flirtant parfois avec le documentaire, signe au final de vrais moments de cinéma, originaux et poétiques.

Reza Serkanian,
cinéaste

Un bout de désert, deux cabanes en tôle, un parking de gare routière, voilà pour le décor. Deux frères, une belle-sœur et un patron, voilà pour les personnages. Bricolage, récup et gardiennage sont leurs activités principales. Presque rien. Restent l'imagination et le désir. Du début jusqu'à la fin, les trois Bédouins vont tenter de changer l'ordre du monde (de leur monde, qui est aussi le nôtre), avec leurs petits moyens dérisoires. La force du film c'est ce presque rien inusable qui fait le quotidien des personnages. Et pourtant, quand le film se termine, le désir et l'imagination ont opéré, quelque chose a changé, pour eux et pour nous. La répétition cyclique n'agit pas pour rien, elle est le signe même de la résistance. Inusable.

Pascaline Simar,
cinéaste



Sélection dans de nombreux festivals, dont :

- Festival International du film de Cannes 2012, Programmation ACID
- Festival International du film de Jérusalem 2012, Meilleur film
- Festival International du film de Pesaro 2012, Italie, Mention Spéciale du Jury
- Berlinale 2012, Section Panorama
- Festival International du film de Monterrey 2012, Mexique
- Festival des Films du Monde de Montreal 2012, Canada

Les Bédouins du désert israélien

Les Bédouins sont des nomades originaires d'Arabie Saoudite, qui sillonnent depuis des siècles les déserts du Sinaï (Égypte), du Néguev (Israël) et de Jordanie. Ce peuple musulman est profondément attaché à ses traditions et à la culture du désert. Avant la création de l'État d'Israël en 1948, la plupart des Bédouins vivaient de leurs troupeaux, installant leurs tentes au gré des pâturages, ne tenant pas compte des frontières établies par les différentes puissances qui se succédaient dans cette partie peu hospitalière du Moyen-Orient. Après 1948, leur liberté de mouvement s'est trouvée réduite : les frontières se sont fermées entre Israël, l'Égypte et la Jordanie, et l'État hébreu a saisi les terrains non répertoriés au cadastre ottoman. Une grande partie des Bédouins s'est sédentarisée, s'établissant dans des centaines de villages dans le désert du Néguev, qui n'ont jamais été reconnus officiellement par le gouvernement israélien. L'objet de leur discord avec Israël concernait l'étendue des terres qui leur appartenaient à la veille de la création de l'État, car même s'ils contrôlaient une grande partie du Néguev, ils ne se sont jamais inscrits en tant que propriétaires de ces terres. Vers la fin des années 60, le gouvernement israélien a mis en place un plan de

sédentarisation, construisant sept communautés urbaines destinées à les accueillir. L'objectif était de les confiner dans des zones délimitées, les empêchant ainsi d'établir des droits sur la majorité des terres du sud du pays.

La moitié des Bédouins a fermement décliné cette offre. Pour eux, s'installer dans une cité signifie renoncer à son troupeau, sans aucune alternative viable pour subvenir aux besoins de sa famille. Cette partie de la population bédouine d'Israël continue donc de vivre dans des villages non reconnus, dont les noms ne figurent sur aucune carte. Actuellement, les autorités israéliennes se retrouvent face à une situation inextricable : des centaines de colonies illégales, en croissance permanente.

L'État a commencé à démolir les villages refusant d'accepter les offres de compensation et de transfert vers les cités bédouines, mais cette politique n'augure rien de bon, car elle ne fait qu'aggraver la situation des Bédouins qui se sentent désormais comme des citoyens de deuxième ordre, voire pire.

Le conflit entre la société israélienne et les Bédouins s'intensifie de jour en jour. Dans le passé, les Bédouins étaient respectés par l'État hébreu et ses citoyens ; aujourd'hui, ils ne sont considérés que comme un problème... À ce jour, aucune solution n'est en vue.



Ami Livne est né en 1975 à Tel Aviv, en Israël. Il obtient son diplôme en 2003 à l'université de Beit-Berl, en section cinéma. Il a écrit, produit et réalisé plusieurs courts-métrages et documentaires avant de se lancer dans la fiction. *Sharqiya* est son premier long-métrage.

Invitations au Spectateur

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Une fiction ancrée dans le réel

Ami Livne a décidé de s'entourer d'acteurs non professionnels, pour la plupart des Bédouins du désert du Néguev. C'est également une famille bédouine qui a hébergé la construction du décor sur son terrain, la société de production ayant sollicité les autorités en vain pour l'obtention d'un permis de construire. L'audition des acteurs, tout comme la recherche des décors, ne s'est pas faite sans difficulté. Comment introduire des caméras sur ces terres qui jusqu'à lors n'étaient filmées que par les autorités territoriales, une semaine avant la démolition des villages ? Comment gagner la confiance de leurs habitants ? Adnan Abu Wadi, qui joue le rôle de Kamel, a accepté d'auditionner d'abord de façon clandestine, de peur que l'histoire ne s'ébruite autour de lui... S'agissant de la direction d'acteurs, face à ces comédiens non expérimentés, le cinéaste a souvent fait le pari de l'improvisation, et choisi de les laisser réagir de façon spontanée à des situations données, dans le but d'obtenir un jeu le plus réaliste possible. Par ailleurs, outre l'aspect documentaire introduit par l'utilisation de décors naturels et d'acteurs non professionnels jouant leurs propres rôles, cette fiction fait écho à des situations maintes fois vécues par de jeunes Bédouins, qui au retour de leur service militaire pour Israël ont assisté impuissants à la destruction de leur village par les autorités du même État.

Une figure de la révolte

Personnage discret et taciturne, figure introvertie, Kamel incarne pourtant la révolte, la résistance face à l'arbitraire. Cet apparent antagonisme rejaillit sur le film, qui parvient sans didactisme, par une mise en scène qui fait la part belle au silence, à exprimer une situation politique extrêmement complexe. À l'opposé des conventions d'un cinéma militant parfois très bavard, *Sharqiya* installe ce silence qui nous mène à l'essentiel. La figure de Kamel rassemble toute cette complexité et tous ces paradoxes, comme son désir de vouloir malgré tout faire partie intégrante de la société israélienne, et la soif de reconnaissance qui en découle. À l'image de la communauté bédouine dont il est issu, il est relégué à la marge, au point d'en devenir presque transparent. Agent de sécurité à la gare routière de Be'er Sheva, il est cantonné au poste le moins stratégique, à l'endroit le moins fréquenté de la gare : il demeure invisible, à l'instar de ces villages clandestins qui ne figurent sur aucune carte. Paria pour les autorités mais héros d'un jour, il souhaite, par le truchement des médias, mettre en lumière l'injustice qui frappe les siens. Une quête opiniâtre de visibilité et de reconnaissance qui rejoint le projet du film : donner à voir ce qui jusqu'à présent demeurait invisible, porter à la connaissance du monde l'histoire de cette communauté.



Une production indépendante

Produire ce film n'a pas été facile. Malgré le sujet totalement inédit et un scénario magnifique (lauréat de la fondation Groupama-Gan, sélectionné au concours de scénarios au festival Premiers Plans d'Angers), les « *Usual Suspects* » qui financent d'habitude ce genre de film ne se sont pas rués sur le projet : premier film, acteurs non-professionnels, aridité et silence du désert qui font craindre un film austère... Nous avons persisté, et au bout de 2 ans de recherche de financement nous avons fini par lancer le tournage avec un tiers du budget nécessaire. Notre grande chance était d'avoir trouvé Adnan Abu-Wadi pour le rôle principal. Il est tellement naturel et à l'aise devant la caméra, que nos 12 jours de tournage ont suffi pour créer ce film, qui a su transformer l'austérité en minimalisme, et le silence en poésie. Y ont contribué également l'expérience du réalisateur dans le documentaire, la sublime photo de Boaz Yaakov (*My Father My Lord et Ajami*), le montage intelligent de Zohar Sela, et la musique aérienne mais puissante de Assif Tsahar. Parfois peu de moyens engendrent un résultat étonnant. Je crois que c'est le cas de *Sharqiya*.

Elie Meirovitz,
producteur

Pour plus
d'INFORMATION
connectez-vous
sur :

www.lacid.org

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 200 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents

d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 250 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis dix-huit ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur.

Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

"Donner à voir le cinéma autrement, telle est une des ambitions de l'action culturelle audacieuse que mène la CCAS depuis plus de 30 ans."

www.ccas.fr



**Association du Cinéma Indépendant
pour sa Diffusion**

14, rue Alexandre Parodi - 75010 Paris
+ (33) 1 44 89 99 74